

# Sémaphore

DOSSIER DE PRÉSENTATION

## Le Roi penché

**Mardi 28 février**  
**20 h 30**

### TARIFS

Plein | 17 €  
Réduit | 13 € 50  
Abo plein | 13 €  
Abo réduit | 9 € 50

### HORAIRES DE LA BILLETTERIE

Du lundi au vendredi  
> de 10 h à 12 h 30  
> de 14 h à 18 h jusqu'en décembre et  
à 17h à partir de janvier

### RÉSERVATIONS

Emilia FRANCO | 04 73 87 43 41  
semaphore-billetterie@cebazat.fr

### CONTACT PRESSE

Laëtitia RIBEIRO | 04 73 87 43 45  
semaphore-communication@cebazat.fr

### CONTACT DIRECTION

Jacques MADEBENE | 04 73 87 43 43  
semaphore-direction@cebazat.fr

### POUR NOUS ÉCRIRE

Sémaphore  
Rue d'Aubiat  
63118 CÉBAZAT

DURÉE 1 h 00

AGE 6 ans



**CCN ROUBAIX | Carolyn Carlson**

chorégraphie : **Carolyn Carlson**

interprétation : **Maxim Kopistko, Guilhem Rouillon,**  
**Cristina Santucci**



SCÈNE CONVENTIONNÉE PLURIDISCIPLINAIRE  
SCÈNE RÉGIONALE D'Auvergne



# ***Le Roi penché***

durée : 50 minutes

chorégraphie : **Carolyn Carlson**

avec : **Maxim Kopistko, Guilhem Rouillon, Cristina Santucci**

Conteur/Le Roi penché Le Bossu Née d'un OEuf

Seconde distribution : **Céline Maufroid**

assistants chorégraphiques : **Henri Mayet, Jacky Berger**

musique originale : **René Aubry**

voix masculines : **René Aubry**

voix « née d'un oeuf » | : **Joëlle Koundé**

dramaturgie/textes/chansons : **Marie Desplechin**

conseil éditorial : **Hélène de Talhouët**

images et scénographie : **Stéphane Vérité**

production d'images : **Romain Sosso**

régie images : **Mathieu Smagghe**

lumières : **Stéphane Vérité assisté de Thierry Schouteten**

costumes : **Chrystel Zingiro**

accessoires : **Fifi**

direction technique : **Robert Pereira**

coordination artistique : **Claire de Zorzi**

**Production : Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais**

**Coproduction : Le Colisée - Théâtre de Roubaix**

**Festival Les Boréales**

**Comédie de Caen - Centre Dramatique National de Normandie**

**Avec le soutien financier** du Crédit du Nord

**En partenariat avec** France 3 Nord-Pas de Calais Picardie

Le Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais est subventionné par  
Le Ministère de la culture (DRAC Nord-Pas de Calais), le Conseil Régional Nord-Pas de Calais,  
Le Ville de Roubaix, le Conseil Général du Nord.



# Le Roi penché

*« On l'appelait le Roi Penché car son corps immense était toujours plié. Sa tête était alourdie par sa couronne et son regard avait perdu la possibilité de quitter le sol pour aller jusqu'au ciel ».*

Marie Desplechin

Créer pour les enfants laisse libre cours au merveilleux du quotidien et fait naître des histoires extraordinaires. Dans sa deuxième création jeune public, c'est l'univers du conte que Carolyn Carlson a choisi avec l'écrivain Marie Desplechin. Pour sa logique propre, ses personnages hors du commun, et ce monde imaginaire dont le sens se révèle au fur et à mesure. Ici, le cours de la vie terrestre est influencé par les habitants du ciel : le soleil, la lune, le vent, les étoiles, les comètes, et les oiseaux.

« Il était une fois un homme bossu qui vivait seul sur une lande déserte et désolée ». Il désire ardemment devenir père et implore le ciel pour qu'il lui envoie un enfant. Le soleil s'embrase et fait descendre un oeuf sur terre. En éclot une petite fille d'une merveilleuse beauté nommée «Née d'un oeuf », que le bossu élève à la lumière de la lune pour la mettre à l'abri des regards et la protéger de tout enlèvement. Mais les oiseaux de nuit répandent la nouvelle qui parvient jusqu'au Roi penché, recroquevillé par l'avidité des biens terrestres. Ce dernier veut s'approprier «Née d'un oeuf » et est prêt à combattre violemment pour parvenir à ses fins...

Ces luttes entre les pouvoirs du ciel et de la terre laissent affleurer les thèmes de l'amour, de la solitude, de la liberté, et de l'harmonie entre les forces existantes. La poésie du spectacle émane également de la musique aérienne de René Aubry, fidèle compagnon artistique de Carolyn Carlson, et des effets visuels du scénographe Stéphane Vérité qui amplifient la magie.



© Frédéric Iovino



# Entretien avec Marie Desplechin

## Pourquoi écrire à destination du jeune public ?

Dans la littérature pour jeunesse, il y a peut-être une liberté, une possibilité du merveilleux, du conte, une forme de sincérité qui n'est pas la même que dans la littérature pour adultes. Il y a quelque chose de très euphorisant dans le fait de se retrouver dans une dynamique d'enfance, d'être dans un état d'enfance, d'avoir ce regard de découverte très sensible sur la réalité.

## Dans vos œuvres, les frontières entre la réalité et le merveilleux sont très ténues. Est-ce une manière de repousser les limites du possible ?

Ecrire en utilisant le merveilleux, ce n'est pas seulement repousser les limites du possible, c'est aussi une certaine manière de voir le quotidien dans la vie, dans ce que le quotidien peut avoir de fulgurant, surprenant, inattendu, blindé de signes qu'on interprète au fur et à mesure que l'on marche. On le ressent peut-être plus fort dans l'enfance parce qu'on n'est pas encore bardé de certitudes, de connaissances.

L'imaginaire est plus libre. Le merveilleux ne parle pas cependant seulement à l'enfance, il peut couvrir toute une vie.

## Comment s'effectue le travail avec Carolyn Carlson ? Est-ce que le fait de travailler avec une chorégraphe comme elle vous ouvre de nouveaux champs d'exploration ?

Certainement, oui. C'est une aventure très excitante de travailler avec quelqu'un qui a un art différent, donc une expression différente sur le monde et sur sa représentation. Il ne peut y avoir que complémentarité, qu'apprentissage mutuel.

C'était très beau parce qu'elle est arrivée avec des albums pour enfants. Des albums de Mercer Mayer par exemple. Les images étaient très pré-

cises, très suggestives, ce à quoi je suis extrêmement sensible. J'adore les albums ! Elle montrait son univers en fait, des éléments privilégiés. C'était donc clair. Elle disait : « de l'air, du ciel, un tunnel dans le ciel, pas d'eau ». Mon rôle était ensuite de faire une proposition d'histoire qui s'inscrive dans cet univers. Il me semble que le conte est parfaitement adapté parce que c'est un très joli petit objet, fermé sur soi, qui a sa propre logique.

J'avais le sentiment que le texte seul n'était pas complet pour m'adresser à elle. J'ai donc découpé des images en adéquation avec les mots que je proposais: par exemple des images d'Abbas Kiarostami, d'Edmond du Lac, d'Hokusai. Je les ai collées dans un cahier, associées à des petits textes, comme un cahier de tendances. Quand je lui ai montré, je me suis rendue compte que c'était le bon langage. Ce processus est évidemment évolutif dans la mesure où l'histoire doit répondre à son imaginaire. Comme elle va être dansée et que l'improvisation tient beaucoup de place dans la création de la pièce, elle doit être assez souple pour être adoptée par les corps, la scène, les décors.

## Tel que vous le racontez, on a l'impression que vos univers se sont connectés spontanément.

Je savais que j'étais sensible à ce qu'elle fait, à ce qu'elle montre sur scène, à sa quête. Sans l'avoir rencontrée je pensais que je pouvais la comprendre. Ses spectacles me parlent, m'émeuvent, ils contiennent des éléments auxquels je peux répondre, que je possède dans ma culture. La rencontrer et voir que notre relation fonctionnait était très agréable.



**L'histoire semble contenir beaucoup de symboles. Pouvez-vous nous dire quel sens aujourd'hui vous voulez lui donner ?**

Ce ne sont pas des symboles. Je me souviens, quand j'ai rencontré pour la première fois Carolyn, elle a dit :

« Pas de psychologie ». Et c'était très bien, j'étais tout à fait d'accord avec elle. Et d'une certaine façon pour moi aussi : pas de symboles. Pas de symboles consciemment en tout cas ou alors qu'ils se dégagent d'eux-mêmes à la fin ou en fonction de ce que les gens pourront en déduire.

Sinon, dans un travail qui s'adresse essentiellement aux enfants, il me semble important d'avoir un héros.

Dans les contes, vous avez toujours quelqu'un qui est en développement, qui a une épreuve à franchir, qui s'en sort victorieux et qui peut s'installer dans le monde. J'ai donc repris un peu cette structure.

**Comme Carolyn, vous dites que le spectateur doit interpréter par lui-même.**

Pour moi en tout cas, il est clair que quand j'écris, je ne vois pas le sens de ce que j'écris, j'écris avec des images, un désir d'histoire. Ensuite, quand je repense à ce que j'ai écrit, et quelquefois avec horreur, je me dis « c'est cela que je voulais dire ». Je ne le savais pas, c'est venu sous forme d'images. Je ne pense pas qu'il faille être plus intelligent que ce que l'on fait. Je pense que dans ce que l'on peut donner, il y a une intelligence propre qui va se faire. La beauté de l'art réside dans le fait qu'il surgit grâce à celui qui ne sait pas ce qu'il fait ou ce qu'il lit. Le sens se fait après.

La musique relève du même esprit. Carolyn a choisi René Aubry, une musique qui s'adapte très bien à ce genre d'univers car elle peut être à la fois très éthérée, très suggestive mais également illustrative.

**Quelles vont être les étapes jusqu'à la création ?**

On ne l'a pas défini très précisément mais, mes propositions n'étant jamais définitives, on se verra autant que Carolyn Carlson le souhaite, jusqu'à ce que ce soit fini. J'aime travailler avec quelqu'un, que les choses évoluent, qu'on tende toujours vers le mieux.

**Vous imaginez une réécriture en correspondance avec le travail sur le plateau.**

Bien sûr. En fonction de ce qui aura été créé dans l'improvisation, dans l'énergie des danseurs. Quand je propose des personnages, on voit que Carolyn pense énormément aux danseurs, à leur corps, à leur tempérament, et à la manière dont ils peuvent les nourrir. C'est immédiatement incarné sur plusieurs plans : vous avez l'image, l'histoire, le danseur qui va l'interpréter, le décor qui va arriver. Il faut que l'histoire ait cette petite plasticité qui permette de prendre en compte tous ces aspects. Tout ne va pas être écrit dans l'histoire, ce sera un schéma dans lequel la danse va se créer. Quand il y a une publication, on se dit : « C'est fini ». Quand un livre est imprimé, vous ne pouvez plus rien y faire. Vous pouvez le corriger mais la première édition est définitive. C'est en cela que se différencie le spectacle vivant : il se situe dans cette dynamique créative et il n'y a aucune raison que celle-ci s'arrête.

**Propos recueillis le 2 septembre 2008**

# Entretien avec René Aubry

René Aubry rencontre Carolyn Carlson aux Bouffes du Nord en 1979 au moment de *Running on the sounds of a thousand stones*. Leur entente est immédiate. Elle lui demande ensuite d'écrire la musique pour sa première pièce à l'Opéra de Paris : *Slow, Heavy and Blue*. Leur collaboration artistique dure depuis trente ans, avec des pièces particulièrement marquantes comme *Blue Lady* ou *Signes*. Ils se retrouvent une nouvelle fois aujourd'hui autour du *Roi penché*.

**De quelle manière votre échange artistique avec Carolyn Carlson a-t-il pu durer aussi longtemps ?**

Je dis toujours qu'avec Carolyn, j'ai trouvé mon style. Si je n'avais pas rencontré Carolyn, je ne sais pas si je serais compositeur. C'était une rencontre du hasard. Nous sommes des âmes soeurs. Carolyn a également toujours dit que si elle faisait de la musique, elle ferait la musique de René Aubry. Nous ne sommes jamais rentrés en conflit. Je n'ai pas le souvenir de cela. Nous entretenons une relation un peu à part.

**Comment avez-vous accueilli la proposition de Carolyn de travailler sur *Le Roi penché* ?**

En fait, depuis notre dernière collaboration, *Signes*, elle m'a demandé plusieurs fois de participer à ses projets mais j'étais engagé dans d'autres trips. Je me suis notamment mis à faire de la scène, des concerts.

C'est l'idée du spectacle pour enfants qui m'a plu. Ce sont des territoires que j'avais envie d'explorer. Je connais bien l'illustrateur Lorenzo Mattotti qui a dessiné mes cinq dernières pochettes de disques. Il travaille aussi pour les enfants. J'ai aussi deux enfants de six et trois ans, je leur lis des histoires.

**Comment êtes-vous parvenu à vous approprier l'histoire ?**

Carolyn a évolué. Pour *Le Roi penché*, elle suit une trame. Avant, Carolyn pouvait impulser

quinze directions, elle sélectionnait ensuite quelques jours avant le spectacle.

Cette création se déroule naturellement. On échange, on ajuste. Tout est cerné maintenant, on connaît les durées des moments et on peut embellir encore. Marie Desplechin a été très cool. Elle m'avait dit de couper et de garder ce que je voulais. Dans ces conditions de respect mutuel, on a vraiment envie de valoriser les propositions artistiques de l'autre. Je lui ai juste fait réécrire une chanson. Les premières versions des chansons étaient assez longues. Mais j'ai essayé de garder le maximum. Son écriture est fluide, elle se prête bien à la musique. Je lui ai d'ailleurs déjà demandé d'écrire pour moi, si elle a en a envie.

**Par quels procédés réussissez-vous à donner vie aux personnages dans votre musique ?**

C'était marrant d'avoir des voix pour les chansons. C'est moi qui les ai faites finalement, sauf, bien sûr, « Née d'un oeuf ». Je me suis amusée sur des structures répétitives. J'ai apporté des connotations irlandaises. On n'a pas forcément besoin de se parler pour collaborer. Je sens l'ambiance, notamment à partir des décors de Stéphane Vérité. J'avais envie de rester acoustique mais avec des mélanges. Car je mène deux vies bien séparées : l'une consacrée à la production de disques avec un mélange électrique et acoustique ; et une autre grâce à mes concerts avec des instruments à cordes, des cuivres. C'est différent par rapport au studio. Pour le prologue, nous avons fait une reprise plus sombre. On était parti sur un truc plus léger, une valse, mais cela ne fonctionnait pas. J'ai alors retrouvé un morceau en fond de tiroir. Cela m'arrive parfois. J'ai fait des ajustements et le résultat semble juste.

**Propos recueillis le 17 février 2009**



# Carolyn Carlson

Née en Californie, Carolyn Carlson se définit avant tout comme une nomade. De la baie de San Francisco à l'Université d'Utah, de la compagnie d'Alwin Nikolais à New York à celle d'Anne Béranger en France, de l'Opéra de Paris au Teatrodanza La Fenice à Venise, du Théâtre de la Ville à Helsinki, du Ballet Cullberg à la Cartoucherie de Paris, de la Biennale de Venise à Roubaix, Carolyn Carlson est une infatigable voyageuse, toujours en quête de développer et faire partager son univers poétique.

Héritière des conceptions du mouvement, de la composition et de la pédagogie d'Alwin Nikolais, elle est arrivée en France en 1971. Elle a signé l'année suivante, avec *Rituel pour un rêve mort*, un manifeste poétique qui définit une approche de son travail qu'elle n'a pas démenti depuis : une danse assurément tournée vers la philosophie et la spiritualité. Au terme "chorégraphie", Carolyn Carlson préfère celui de "poésie visuelle" pour désigner son travail.

Donner naissance à des œuvres témoins de sa pensée poétique, et à une forme d'art complet au sein de laquelle le mouvement occupe une place privilégiée.

Depuis quatre décennies, son influence et son succès sont considérables dans de nombreux pays européens. Elle a joué un rôle clef dans l'éclosion des danses contemporaines françaises et italiennes avec le GRTOP à l'Opéra de Paris et le Teatrodanza à La Fenice.

Elle a créé plus d'une centaine de pièces, dont un grand nombre constituent des pages majeures de l'histoire de la danse, de *Density 21,5* à *The Year of the horse*, de *Blue Lady* à *Steppe*, de *Maa* à *Signes*, de *Writings on water* à *Inanna*. En 2006, son œuvre a été couronnée par le premier Lion d'Or jamais attribué à un chorégraphe par la Biennale de Venise.

Aujourd'hui Carolyn Carlson dirige deux structures, le Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord-Pas de Calais, qui produit et diffuse ses spectacles à travers le monde, et l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, centre international de masterclasses, de résidences, et de création, qu'elle a fondé en 1999.

## Carolyn Carlson en quelques dates

**1965-1971** Soliste dans la compagnie d'Alwin Nikolais

**1974-1980** Etoile-Chorégraphe au Ballet de l'Opéra de Paris (GRTOP)

**1980-1984** Directrice artistique du Teatrodanza La Fenice, Venise

**1985-1991** Résidence au Théâtre de la Ville, Paris

**1991-1992** Résidence au Finnish National Ballet et au Helsinki City Theater Dance Company

**1994-1995** Directrice artistique du Ballet Cullberg, Stockholm

**1999-2002** Directrice artistique de la section danse de la Biennale de Venise

**Depuis 1999** Directrice artistique de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson

**Depuis 2004** Directrice artistique du Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais

